



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

L'universel et le particulier

Yitro 5780

L'expression juive quintessentielle du remerciement, de la gratitude et de la reconnaissance est *Baroukh Hachem*, ce qui signifie "Grâce à D.ieu", ou "Que D.ieu soit béni".

Les 'Hassidim racontent que le Baal Chem Tov visitait les petites villes et villages d'Europe de l'Est, et s'enquérât du bien-être des juifs qui y habitaient. Peu importe leur niveau de pauvreté ou de détresse, ils répondaient inévitablement, *Baroukh Hachem*. Ce fut une expression de foi instinctive, et chaque Juif la connaissait. Ils n'avaient peut-être pas les connaissances d'illustres talmudistes, ou bien l'opulence des hommes d'affaires, mais ils croyaient fervemment qu'ils avaient de quoi remercier D.ieu, et c'est ce qu'ils faisaient. Lorsqu'on lui demandait ce qu'il faisait et pourquoi il le faisait, le Baal Chem Tov répondait en citant le verset suivant: "Tu es pourtant le Saint, trônant au milieu des louanges d'Israël" (Psaumes 22, 4). Donc chaque fois qu'un Juif dit *Baroukh Hachem*, il ou elle contribue à créer un trône pour la Chékhina, la présence divine.

L'expression *Baroukh Hachem* apparaît dans la Paracha de cette semaine. Mais elle n'est pas émise par un Juif. La personne qui exprime ces mots n'est autre qu'Yitro, le beau-père de Moché. Après avoir rejoint Moché en Égypte, tout en accompagnant sa femme et ses enfants, il écoute le récit de Moché sur les événements qui se sont produits en Égypte. Il déclare, "Loué soit l'Éternel, qui vous a sauvé de la main des Égyptiens et de celle de Pharaon, qui a soustrait ce peuple de la main des Egyptiens !" (Exode 18, 10)

Trois personnages dans la Torah emploient cette expression, et tous sont des non-juifs, des gens étrangers à l'alliance abrahamique. Le premier est Noa'h : "Sois béni Éternel, D.ieu de Chem et que Canaan soit leur esclave" (Béréchit 9, 26). Le deuxième est le serviteur d'Avraham, Eliezer, qu'il envoie trouver une femme pour Its'hak: "'Béni soit l'Éternel, Dieu de mon maître Abraham, qui n'a pas retiré sa faveur et sa fidélité à mon maître !" (Béréchit 24, 27). Le troisième est Yitro dans la Paracha de cette semaine.

Est-ce significatif ? Pourquoi cette louange envers D.ieu est-elle formulée par Noa'h, Eliezer et Yitro, alors qu'en ce qui concerne les Israélites, à l'exception du Cantique de la Mer, nous ne semblons constater des plaintes ? Peut-être est-ce la nature humaine : nous voyons plus facilement que les autres ce qui manque, alors que les autres voient beaucoup mieux que nous les bénédictions dont nous sommes gratifiés. Nous nous plaignons, alors que les autres se demandent pourquoi nous nous plaignons puisque nous avons tellement de raisons d'être reconnaissants. Cela constitue une explication.

Il est possible cependant qu'un point bien plus fondamental soit soulevé. La Torah dévoile son idée la plus subtile et à la fois la moins comprise : que le D.ieu d'Israël est le D.ieu de toute l'humanité, bien que la religion d'Israël ne soit pas la religion de toute l'humanité. C'est ce que Rabbi Akiva a déclaré: "L'humanité est précieuse, car elle a été créée à l'image de D.ieu. Les enfants d'Israël sont précieux, car ils sont appelés les enfants de D.ieu".

Nous croyons que D.ieu est universel. Il a créé l'univers. Il est derrière les processus qui ont mené aux étoiles, aux planètes, à la vie et à l'humanité. Il ne se préoccupe pas seulement d'Israël. Comme nous l'affirmons dans la prière d'*Achrei*, "L'Eternel est bon pour tous, sa pitié s'étend à toutes ses créatures." On n'a pas besoin d'être Juif pour avoir un vénérer le Créateur ou bien reconnaître Son intervention dans des événements miraculeux, à l'instar d'Yitro. Il serait difficile de trouver une autre littérature religieuse qui confère une telle dignité aux individus qui se situent à l'extérieur du cadre qu'elle définit.

Ça n'est pas vrai uniquement pour les trois personnages qui ont déclaré Baroukh Hachem. La Torah qualifie le contemporain d'Avraham, Melkitsédek Roi de Chalem, de "prêtre du D.ieu Tout-Puissant". Lui aussi a béni D.ieu : "Béni soit Abram de par le D.ieu suprême, auteur des cieus et de la terre ! Et béni soit le D.ieu suprême d'avoir livré tes ennemis en ta main !" (Béréchit 14, 19-20).

Dans le 18ème chapitre de Béréchit, Avraham interroge D.ieu sur le bien-fondé de la punition qu'Il réserve pour Sodome : "Le D.ieu de la Terre ne ferait-il pas justice ?" Mais deux chapitres plus tard, Avimélékh, D.ieu de Guéarar, se fait intimé par D.ieu l'ordre de se tenir à l'écart de Sarah car elle est la femme d'Avraham. Et ce, bien qu'Avraham ait affirmé qu'elle était sa sœur. Dans presque les mêmes termes qu'Avraham, Avimélékh a interrogé D.ieu : "Mon Seigneur, détruiras-Tu une nation innocente ?"

Notons également que le titre de notre Paracha, qui comporte les Dix Commandements ainsi que l'événement le plus marquant de l'histoire juive, l'alliance au Mont Sinaï, porte le nom d'un non-juif. Par ailleurs, juste avant la révélation au Mont Sinaï, la Torah nous informe que ce fut Yitro le prêtre de Midian qui a enseigné à Moché comment organiser une certaine hiérarchie au sein du peuple.

Ce sont des expressions caractéristiques de la grandeur spirituelle de ceux qui se situent à l'extérieur de l'alliance.

Considérez également le mois de Tichri, le mois le plus saint du calendrier juif. Le premier jour de Roch Hachana, nous lisons la naissance d'Itsh'ak, ainsi que l'épisode de l'ange qui est venu secourir Agar et Ichmaël. "Qu'as-tu, Agar ? Sois sans crainte, car D.ieu a entendu la voix de l'enfant s'élever de l'endroit où il gît. Relève-toi ! Reprends cet enfant et soutiens-le de la main, car je ferai de lui une grande nation." (Béréchit 21, 17-18). Ichmaël n'était pas destiné à être porteur de l'alliance, mais il fut sauvé et béni.

Durant l'après-midi de Yom Kippour, après avoir passé la majeure partie de la journée à jeûner et à confesser nos fautes, nous lisons le livre de Yona dans lequel nous découvrons que le prophète a prononcé seulement cinq mots en Hébreu ("Dans quarante jours Ninive sera détruite) et par la suite toute la population, les Assyriens, les ennemis d'Israël, se sont repentis. La tradition prend cet exemple comme le modèle du repentir collectif.

Lors de la fête de Souccot nous lisons la prophétie de Zacharie qui affirme que toutes les nations du monde viendront à Jérusalem pour célébrer la fête de la pluie (Zacharie. 14, 16-19).

Ce sont là des exemples flagrants d'universalisme. Ceux-ci n'impliquent aucunement de la nécessité d'une conversion générale au Judaïsme. Il s'agit plutôt d'une reconnaissance universelle d'un D.ieu unique, Créateur par excellence et Souverain de l'Univers. C'est tout autre chose.

Cette idée selon laquelle on peut se trouver en dehors du cadre d'une spiritualité et quand même être reconnu par les fidèles de cette spiritualité est une chose rare. Il est bien plus commun de trouver une approche, un D.ieu, une vérité et un seul chemin à suivre. Quiconque ne suit pas ce chemin est sans D.ieu, perdu, infidèle, n'aura pas accès à la rédemption, et est un individu de seconde classe.

Pourquoi le Judaïsme fait-il ainsi une distinction entre l'universalité de D.ieu et la particularité de la relation que nous entretenons avec Lui ? La réponse est la suivante : car cela nous permet de résoudre le plus grand problème auquel l'humanité est confrontée depuis la nuit des temps. *Comment puis-je reconnaître la dignité et l'intégrité de l'autre ?* L'histoire et la biologie ont affirmé que l'esprit humain avait cette tendance vers l'altruisme pour ceux qui nous ressemblent, et cette agressivité envers ceux qui sont différents de nous. Nous sommes bons, et eux sont mauvais. Nous sommes innocents, et eux sont coupables. Nous possédons la vérité, et eux baignent dans le mensonge. Nous avons D.ieu de notre côté, et eux non. Plusieurs des crimes commis au sein des nations proviennent de cette approche.

Et c'est la raison pour laquelle la Bible nous enseigne autre chose. Noa'h, Eliezer et Yitro étaient des serviteurs de D.ieu sans faire partie du peuple d'Israël. Même les habitants de Ninive sont devenus des exemples de la manière de réagir à la mise en garde d'un prophète et se repentir. D.ieu a béni Ichmaël et Itsh'ak. Ce sont là de puissantes leçons.

Il est difficile de penser à une idée plus admirable au 21^{ème} siècle. Les grands problèmes à laquelle l'humanité est confrontée, comme les changements climatiques, l'inégalité économique, la guerre cybernétique, l'intelligence artificielle, sont universelles, mais nos entreprises politiques les plus efficaces sont nationales. Il y a un fossé entre les problèmes qui surgissent et les solutions disponibles. Nous devons trouver une manière d'harmoniser ce qu'il y a d'universel dans l'humanité avec notre particularisme culturel et religieux.

C'est exactement ce que la Torah nous démontre lorsqu'elle annonce que Noa'h, Eliezer et Yitro ont dit *Baroukh Hachem*. Ils ont remercié D.ieu tout comme nous Le remercions aujourd'hui. D.ieu est universel. Et donc, l'humanité créée à Son image est universelle. Mais la révélation et l'alliance au Mont Sinaï est spécifique. Elle fait partie de notre histoire, et *non pas* de l'histoire universelle de l'humanité.

Je crois que cette capacité d'être à la fois particuliers dans notre identité et universels dans notre engagement dans le futur de l'humanité constitue l'un des messages les plus importants que nous les Juifs avons à transmettre au 21^{ème} siècle. Nous sommes différents, mais nous sommes humains. Ainsi, travaillons de pair pour résoudre les problèmes qui ne peuvent être résolus qu'en étant ensemble.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »